



***L'épopée des pépinières  
Baumann de Bollwiller***

***(1730-1990)***

***et leur influence sur les parcs et jardins  
botaniques à travers le monde***

**Frank Christnacher, André Hartmann, Alain Baumann**

**L'histoire des pépinières Baumann**

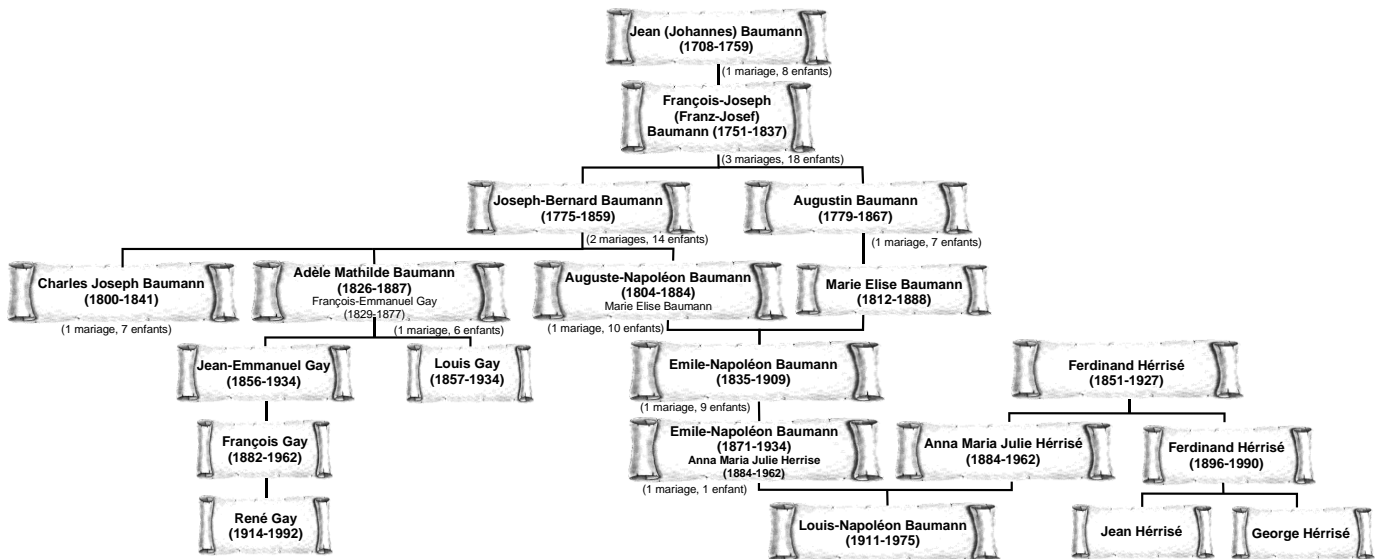
**Quelques plantes que l'on doit aux Baumann**

**L'apport des Baumann aux parcs et jardins dans le monde**

**PÉPINIÈRES  
BAUMANN  
BOLLWILLER  
HAUT-RHIN**

## L'histoire des pépinières Baumann

L'histoire est peuplée d'illustres personnages dont le tempérament ou l'action hors du commun aura laissé sur son cours une empreinte indélébile. C'est plus rarement le cas lorsqu'il s'agit d'une famille entière et encore moins lorsque cela se produit sur plusieurs générations. Ce n'est donc que justice de rendre hommage à l'illustre famille d'horticulteurs-pépiniéristes **Baumann** de **Bollwiller**, car elle aura contribué à faire rayonner l'Alsace dans le monde entier durant plusieurs siècles tout en s'accommodant de quatre changements de nationalité successifs. Pourtant, à l'aube du 21<sup>e</sup> siècle, l'unique trace de cette glorieuse aventure n'est plus constituée que par les variétés de fruits<sup>1</sup> qu'ils nous auront léguées et par des arbres devenus centenaires dans de nombreux parcs et jardins du monde entier. L'arbre généalogique ci-après constitue la trame de cet article consacré à la famille Baumann et présente ses principaux personnages sur près de deux siècles et demi.



Arbre généalogique des principaux personnages liés à l'histoire des pépinières Baumann de Bollwiller



Château de Bollwiller

**Johannes Baumann (1708-1759)** fut le fondateur des pépinières Baumann de Bollwiller. Né à Dornach (à l'époque rattaché à la Suisse comme sa voisine Mulhouse) d'un père aubergiste et procureur fiscal de la ville, il travaillait en 1730 comme ouvrier-jardinier chez un riche horticulteur en Hollande<sup>2</sup>. Le maréchal-comte de Rosen, seigneur de Bollwiller, mis au fait de sa réputation, l'appela à son service pour entretenir les jardins de son château de Bollwiller où naquit au cours du 16<sup>e</sup> siècle, la fameuse Rotbirlé ou Poire de Bollwiller (*Sorbopyrus auricularis*), le seul hybride interspécifique entre poirier et sorbier. Jean répondit si bien aux vues de son patron qu'il lui confia, aux alentours de 1740, deux hectares de terre exempts des droits de dîmes et de pâturage où l'on vit surgir une

magnifique plantation d'arbres fruitiers : les pépinières Baumann étaient nées. L'une des parcelles, la Schäfferey Matten<sup>3</sup>, était située derrière la ferme seigneuriale et le château des Rosen, elle devint la "Pépinière du bas", l'autre, le "Grand Jardin", était située au croisement des routes de Bollwiller, Sultz et Cernay. Son fils aîné, **Jean-Michel (1736- ?)**, entra dans les ordres et devint frère

<sup>1</sup> Christnacher Frank, "Christkindler, Hajbirlé et Cie - Histoire des plus beaux fruits d'Alsace", Ed. JdM Mulhouse, 2011.

<sup>2</sup> Sitzmann Edouard, "Dictionnaire de biographie des hommes célèbres de l'Alsace: depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours - Tome 1", 1909.

<sup>3</sup> [http://www.archives.cg68.fr/Detail\\_Archives\\_Anciennes.aspx?id=102](http://www.archives.cg68.fr/Detail_Archives_Anciennes.aspx?id=102) (Plan de finage de la ville de Bollwiller)

Chartreux, de la fameuse congrégation qui dirigeait la pépinière des frères Chartreux de Paris (actuel Jardin du Luxembourg). Il jouera un rôle essentiel dans le développement des pépinières.

# CATALOGUE

DES

## ARBRES FRUITIERS

les plus recherchés & les plus estimés  
qui peuvent se cultiver dans notre  
climat;

AVEC

leur Description, celle des fruits, le tems  
le plus ordinaire de leur maturité, & des  
soins particuliers à chaque espèce; le tout  
tiré des meilleurs auteurs; & appuyé de  
la propre expérience du Rédacteur.

S U I V I

des Observations générales sur la plantation  
des Arbres fruitiers.

P A R  
**F. J. BAUMANN**, *Propriétaire & Prévôt*  
à Bollwiller en Haute-Alsace.

Se vend à Colmar,

Chez **JEAN-GEORGE NEUKIRCH**, Libraire.

1 7 8 8.

En 1774, son fils cadet **François-Joseph (Franz-Joseph, 1751-1837)** succéda à sa mère, qui avait pris la tête des pépinières lors du décès de son mari, comme maître-jardinier seigneurial et il agrandit considérablement l'établissement. Il l'enrichit de nombreuses nouvelles espèces de fruits tirées des meilleurs jardins de France. En particulier, grâce à ses relations avec son frère moine Chartreux, il put acquérir la quasi-totalité des espèces alors vendues par ces fameuses pépinières. Il fut nommé prévôt de Bollwiller et sut étendre au loin la réputation de son établissement. En 1788, il publia le rarissime ouvrage "*Catalogue des arbres fruitiers les plus recherchés et les plus estimés qui peuvent se cultiver dans notre climat, avec leur description...*" dans lequel on retrouve de nombreuses mentions faites au catalogue des pépinières des frères Chartreux de Paris<sup>4</sup>.

Le catalogue compte trente-six variétés de pêches, dix espèces d'abricots, vingt-neuf variétés de prunes, douze espèces de cerises, de guignes, de bigarreaux et de griottes, et trente-trois variétés de pommes.

Lorsque l'empereur Napoléon 1<sup>er</sup> enrôla ses fils pour son armée, François-Joseph lui demanda la faveur de pouvoir garder auprès de lui plusieurs d'entre eux pour la gestion de son entreprise. C'est lors d'un passage à Bollwiller que Napoléon fit

appeler Franz-Joseph Baumann auprès de sa voiture pour lui annoncer qu'il lui permettait de garder deux de ses fils. Depuis ce temps, toutes les générations de Baumann prénomment leur fils aîné "Napoléon". Ce ne sont néanmoins pas moins de trois fils que François-Joseph perdra sur les champs de bataille napoléoniens ou à la suite de blessures. Quand il mourut en 1837, le très florissant établissement était depuis longtemps déjà tenu par deux de ses fils, **Joseph-Bernard** et **Augustin**, les fameux "**frères Baumann**". En effet, c'est en 1801 que les deux frères avaient formé une société en nom collectif sous la raison sociale "Baumann Frères".



<sup>4</sup> Baumann François-Joseph, "Catalogue des arbres fruitiers les plus recherchés et les plus estimés qui peuvent se cultiver dans notre climat, avec leur description...", 1788.

**Joseph-Bernard (1775-1859)** naquit à Bollwiller et étudia l'horticulture auprès de son père. En 1789, dès l'âge de 14 ans<sup>5</sup>, il se perfectionna au jardin grand-ducal de Karlsruhe. A partir de 1792, tombé sous le coup de l'arrêté révolutionnaire qui empêchait tout français émigré de revenir en France, il passa par Mannheim, Aschaffenburg, Würzburg, Jena, Potsdam, Berlin (au service de la famille d'imprimeurs Decker, proches parents des imprimeurs Decker de Colmar) et il fut enfin en 1796 maître-jardinier de la cour de la princesse de Courlande à Löbichau. Salonnière très connue du 19<sup>e</sup> siècle, Dorothee de Courlande eut une grande influence sur les hommes politiques de l'époque : elle connaissait personnellement Metternich, Alexandre 1<sup>er</sup>, Frédéric-Guillaume III, Napoléon et Talleyrand. C'est là que Joseph-Bernard rencontra Sarah Huges, une Anglaise dame de compagnie de la princesse, qui devint son épouse. En fait, il était de notoriété publique que Sarah fut la fille illégitime de la princesse de Courlande et d'un Anglais. Sarah fut donc la demi-sœur de la comtesse de Dino, l'amante de Talleyrand. C'est à Löbichau que Sarah donna à Joseph-Bernard ses premiers enfants.



Vers 1800, inquiet du troisième mariage de son père et profitant de l'assouplissement des lois contre les émigrés, son frère Augustin lui demande de revenir à Bollwiller et de reprendre l'affaire avec lui. Joseph-Bernard rentra vers le milieu de 1801 et sut mettre à profit, avec les plus grands succès, ses expériences acquises au cours de ses voyages. Il se maria deux fois et eut 14 enfants. Il fut maire de Bollwiller de 1808 à 1815 et n'aura de cesse d'agrandir les pépinières par l'achat de terrains et de propriétés qu'il mettra souvent à son nom propre. Ce comportement sera sans doute le ferment de la brouille qui l'opposera à son frère 40 ans plus tard.



**Augustin (1779-1867)**, le cadet, vécut jusqu'à l'âge de 88 ans<sup>6</sup>. Comme son frère, il apprit son métier en se perfectionnant dans les plus grands instituts de l'époque, mais on ne sait pas grand-chose sur son itinéraire d'apprenti. Travailleur infatigable, persévérant dans ses projets, il maîtrisa son sujet avec compétence et se distingua comme un homme d'affaire hors pair. En 1848, il se retira de l'affaire qu'il transmit à son gendre et neveu, Auguste-Napoléon Baumann, qui put compter sur ses conseils avisés jusqu'à la fin. A partir de 1863, lorsqu'il perdit son épouse bien-aimée, il fut terrassé par la douleur et ses forces déclinerent. De son unique mariage en 1810, Augustin eut 7 enfants.

En 1804, seulement trois ans après le retour de Joseph-Bernard, l'établissement de Bollwiller avait presque doublé le nombre de ses espèces d'arbres fruitiers et son commerce s'étendait jusqu'en Russie<sup>7</sup>. Les établissements des frères Baumann furent alors les plus grands (trente hectares) et les plus beaux d'Europe. On y voyait de magnifiques pépinières d'arbres et d'arbustes de toutes sortes, des fleurs indigènes et exotiques, des cépages de toutes les parties du monde, des collections infiniment variées de plantes d'ornement, de pleine terre et de serres. Tout y était soigneusement répertorié, étiqueté, annoté, observé et consigné dans des registres. Tous les ans, surgissaient de leurs semis de nouvelles variétés de fruits, de roses ou d'autres fleurs. En 1805, dans son "*Traité complet sur les pépinières*", Etienne Calvel<sup>8</sup> cite les

<sup>5</sup>Baumann Eugène-Achilles, "Liber Rationis", 1865. E.-A. Baumann écrivit (en français) ce livre de réminiscences à la fin de sa vie alors qu'il avait émigré aux Etats-Unis dans le but de faire connaître à ses descendants l'histoire de leur famille. Ce document fut porté à la connaissance d'Alain Baumann lorsque Scott Baumann, arrière-arrière-petit-fils d'Eugène-Achilles, passionné de généalogie, prit contact avec son lointain cousin européen. Ce livre apporte un éclairage assez original sur les rapports entre les membres de la famille en comparaison avec les journaux intimes écrits par ses frères et parents restés en Europe.

<sup>6</sup> Dr Lucas Eduard, *Augustin Baumann - Biographische Skizze*, "Pomologische Monatshefte", 1867.

<sup>7</sup> "Annuaire du Haut-Rhin pour l'an XIII", p266, 1805.

<sup>8</sup> Calvel Etienne, "Traité complet sur les pépinières, avec des instructions...", Tome troisième", 1805.

pépinières des frères Baumann *au rang des plus beaux établissements agricoles de France* et indique qu'*ils peuvent fournir plus de 50.000 arbres de toutes espèces par an, même les plus rares.*

A cette époque, le département du Haut-Rhin est dirigé (1802 à 1813) par un préfet, Félix Desportes, passionné d'arboriculture. Les Baumann pourront compter sur sa frénésie de plantation d'arbres dans tout le département. Desportes rêvait de transformer le Haut-Rhin en un immense verger et demanda aux Baumann leur aide pour la création d'une pépinière départementale chargée de produire des arbres fruitiers et forestiers. Dès son arrivée, en deux ans (1802-1803), Desportes fit planter dans le Haut-Rhin 415 631 arbres fruitiers et 536 194 arbres forestiers<sup>9</sup> et il redoubla d'efforts dans les années qui suivirent ! *Bientôt, disait-il, le Haut-Rhin offrira l'image d'un riche verger; les prairies et les champs garderont, sous un feuillage protecteur, leur verdure et leur richesse. Le produit de ces arbres rendra au Haut-Rhin le commerce des fruits secs qu'il faisait autrefois avec le Nord*<sup>10</sup>.

Le 11 juillet 1810, les frères Baumann reçoivent en leur terre, l'illustre professeur Augustin-Pyramus de Candolle, de la Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève, qui créera en 1824, le conservatoire botanique de Genève. De Candolle relate son passage à Bollwiller dans les termes suivants<sup>11</sup>: *"Je suis allé avec Mr. Gillaboz faire une course à Bollwiller chez les frères Baumann pépiniéristes distingués ; nous sommes partis par la pluie et arrivés avec la pluie qui a cessé pour nous laisser le temps de parcourir l'établissement [...] les frères Baumann y ont depuis longtemps une pépinière ; leur père y avoit au plus 6 ouvriers. Ils en ont 100 aujourd'hui qu'on paye à environ 30 sols par jour. Joseph Bauman, l'ainé, est un homme actif, instruit, intelligent et communicatif ; c'est avec lui que j'ai vu ses pépinières ; le cadet (Augustin) est essentiellement voué aux arbres fruitiers et les connoit très bien. Ils ont beaucoup de plantes étrangères et surtout de celles du Cap et de l'Amérique septentrionale dont ils tirent fréquemment des graines. [...] Parmi ses plantes j'ai remarqué un nouveau Menziesia d'Amérique, un Robinia pseudacacia sans épines lequel est fort distinct de l'inermis, une autre variété du même qui a les fleurs bleuâtres, une variété de Tulipier à feuille entière, un Poirier à feuilles velues en dessous qui est le P. pollweria des auteurs, nom qui par corruption provient de celui de Bollwiller et qui est déjà dans Bauhin sous le nom de Pollwilleriana"*.

1814 et 1815 voient la Sixième et la Septième Coalition des nations européennes liguées contre Napoléon. Ces périodes instables ne favorisent guère les affaires et les pépinières souffrent. Les troupes autrichiennes passent le Rhin faisant de l'Alsace la première partie envahie de la France. Joseph-Bernard Baumann, alors maire de Bollwiller, parvient à protéger la population des exactions des troupes d'occupation par sa parfaite connaissance de l'allemand et grâce à ses très hautes et nombreuses relations dans toute l'Allemagne, datant de l'époque de Löbichau. Il reçoit dans sa maison l'état-major des troupes dont le prince de Schwartzenberg et l'archiduc Joseph d'Autriche<sup>12</sup>. Les relations établies à ce moment lui permettront de développer son commerce vers l'Autriche et l'Allemagne dès la fin de la guerre.

En 1819, l'année de la découverte sur les terres des pépinières de plusieurs cercueils construits en pierres plates selon la coutume des temps mérovingiens, les frères Baumann aident à la création du Jardin Botanique de Genève par la livraison de 140 variétés de poiriers, 130 de pommiers, 56 pruniers, 32 pêchers, 16 groseilliers, des cerisiers, des cognassiers et des néfliers<sup>13</sup>.

En 1820, Joseph-Bernard introduisit d'Amérique le cépage "Isabelle" et le diffusa dans toute l'Europe sous le nom impropre de "raisin du Cap". Ce cépage, aussi appelé "raisin de framboise", fait partie du même groupe que le Noah (blanc) très répandu dans le Sundgau, groupe qui fut interdit en 1935 car le vin avait la réputation de rendre fou (ce sont des cépages qui produisent énormément de méthanol !)... Joseph-Bernard planta au commencement du 19<sup>e</sup> siècle, un cèdre qui fit pendant près d'un siècle l'admiration des visiteurs des jardins de Bollwiller : l'arbre périt victime de la rigueur de l'hiver 1879-1880.

<sup>9</sup> "Annuaire du Haut-Rhin pour l'an XIII", p263, 1805.

<sup>10</sup> Charles Gérard, "L'ancienne Alsace à table", 1862.

<sup>11</sup> De Candolle Augustin-Pyramus, *Carnet de voyage, passage à Bollwiller*, 1810. De Candolle est l'un des plus grands botanistes suisses de son époque. Son œuvre est immense, il est le créateur du jardin botanique de Genève. Il fut toute sa vie un grand ami de la famille Baumann.

<sup>12</sup> Baumann Eugène-Achille, "Liber Rationis", 1865.

<sup>13</sup> De Candolle Augustin-Pyramus, "Catalogue des arbres fruitiers et des vignes du jardin botanique de Genève", février, Genève, 1820.

En 1822, les pépinières reçurent la médaille d'or de la Société pour l'Encouragement des Arts de Genève et la médaille d'or de la Société Royale et Centrale d'Agriculture de Paris. Voici des extraits du rapport publié par le commissaire-rapporteur (un autre célèbre pépiniériste), M. Bosc qui permit l'attribution de la médaille d'or aux frères Baumann<sup>14</sup>: "...MM. Baumann cultivent 30 hectares de pépinières, tant en arbres étrangers de serre chaude, d'orangerie et de pleine terre, qu'en arbres fruitiers et forestiers...Les pépinières de MM. Baumann sont fort bien entretenues, quarante ouvriers y sont occupés toute l'année. Il en sort, chaque hiver, plus de cent mille pieds, sans compter les articles de serre et d'orangerie, qui la plupart vont en Allemagne ou en Suisse...D'après ces considérations la Société royale et centrale d'agriculture accorde une médaille d'or à MM. Les frères Baumann."

En 1826, dans sa "Nouvelle description historique et topographique des deux départements du Rhin", J.-F. Aufschlager fait la description suivante de Bollwiller<sup>15</sup>: "Bollwiller, village de 1072 habitans (756 catholiques ; 316 juifs), à une lieue de Soultz, sur la route de Mulhouse, vers l'ouest. C'est ici que se trouvent les vastes et riches pépinières de MM. Baumann frères. Leur grand-père est le fondateur de cet établissement, leur père lui a donné plus d'étendue, et eux-mêmes l'ont enrichi d'une foule de plantes tirées de toutes les parties du monde. On y trouve toutes sortes d'arbres fruitiers, une nombreuse collection de ceps de toutes les contrées vignobles de la terre, une immense variété d'arbres et d'arbustes pour les jardins d'agrément, des oignons de fleurs etc. Tout ce qui tient du jardinage se trouve réuni en cet endroit, tout y est classé méthodiquement et planté par masses. Plus de 35 hectares, qui se trouvent en partie dans la banlieue de Bollwiller, en partie dans celle de Hartmannsweiler, en partie dans l'enceinte de l'ancien château de la famille de Waldner, sont couverts de ces plantations. Une colline sablonneuse, près de Jungholtz, produit des vins rouges et blancs des plus fins d'Alsace ; quant à la qualité ils rivalisent avec les vins étrangers les plus exquis. MM. Baumann envoient leur production en beaucoup de pays et occupent 100 à 120 aides et ouvriers. La société d'agriculture du département de la Seine, sur la proposition de M. de Bosc, inspecteur en chef des pépinières royales, leur a décerné une médaille d'or, le 14 avril 1822. Ils font paraître chaque année le catalogue des plantes qu'ils cultivent ; il atteste la richesse de leurs plantations".

Quand le roi Charles X fit son voyage en Alsace en septembre 1828, il fut reçu à Bollwiller sous un élégant arc de triomphe de verdure, auprès duquel s'étaient groupées les autorités et toute la population de Bollwiller. De vastes gradins, gracieusement ornés, avaient été dressés près de l'arc de triomphe et étaient chargés d'une immense collection de plantes exotiques des plus rares. Les demoiselles Julie et Joséphine Baumann offrirent au roi des fleurs et une corbeille de très belles "Reinette grise", d'une grosseur extraordinaire. Le roi daigna accepter cet hommage avec la plus grande bonté, si bien que les Baumann renommèrent cette pomme "Reinette grise royale" et la distribuèrent par la suite sous ce nouveau nom.

En 1829 et en 1831, deux des fils de Joseph-Bernard, **Charles Baumann (1798-1841)** et **Constant-Auguste-Napoléon Baumann (1804-1884)** éditent chez Godefroy Engelmann un livre illustré de lithographies en couleur sur les camélias élevés à Bollwiller<sup>16</sup>. Charles, membre honoraire de la société royale d'horticulture de Berlin, est un spécialiste reconnu des camélias et les pépinières en comptent une collection riche de plus de 102 variétés qu'ils augmentent tous les ans par semis. Associés des frères Baumann, les deux fils de Joseph Bernard augmentèrent considérablement l'influence des pépinières dans le domaine des fleurs : camélias, rhododendrons, roses, azalées. Initialement, les deux frères avaient prévu de continuer l'édition de ces livrets à un rythme annuel ou bisannuel jusqu'à description complète de toutes les variétés composant leur collection<sup>17</sup>, mais l'édition s'arrêta au deuxième livret, on ne sait pour quelle raison.

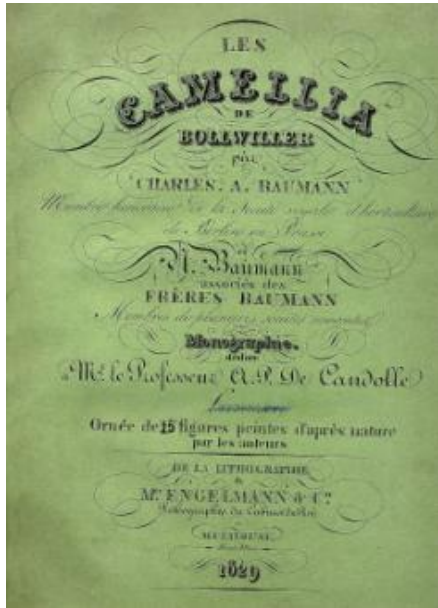
---

<sup>14</sup> Bosc Louis-Augustin, *Notice sur les pépinières établies à Bollwiller, près Colmar, par MM. les frères Baumann*, "Mémoires d'agriculture, d'économie rurale et domestique", Société Royale et Centrale d'Agriculture, 1822.

<sup>15</sup> Aufschlager Jean-Frédéric, "L'Alsace - Nouvelle description historique et topographique des deux départements du Rhin", 1826.

<sup>16</sup> Baumann Charles, Baumann Auguste-Napoléon, "Les Camellia de Bollwiller, dédiée à Mr. le Professeur A. P. De Candolle", Ed. Mrs. Engelmann & Cie, 1829. Ce livre et les lithographies qui le composent est aujourd'hui encore une référence pour tous les passionnés de camélias.

<sup>17</sup> "Annales De Flore et De Pomone, ou Journal Des Jardins et Des Champs", 1832-1833, Paris. Il faut noter ici que ce genre d'édition dans le domaine de la botanique ou de la pomologie, accompagnée de lithographies, était très courante à l'époque. Les amateurs de fleurs, de plantes ou de fruits en faisaient la collection.



Le rarissime ouvrage sur les camélias de Bollwiler illustré de magnifiques lithographies en couleur.

Les pépinières s'étendent maintenant de Bollwiler à Hartmannswiller où Joseph-Bernard a fait reconstruire le château jadis en ruines, et comportent, outre les collections d'arbres fruitiers, de magnifiques collections d'arbres et d'arbustes d'ornement provenant de toutes les parties du monde, des collections de fleurs indigènes et exotiques (rien que pour les roses, le catalogue Baumann comporte plus de cinq cents variétés !) et une collection de tous les cépages de raisin connus au monde<sup>18</sup>. Les pépinières sont en relation avec de nombreux pays dans les cinq continents.



Château de Hartmannswiller : ancienne propriété des Waldner de Freundstein, il fut la demeure de la famille de Joseph-Bernard Baumann au 19<sup>e</sup> siècle. Son parc abritait une partie des pépinières.

Les Baumann n'ont jamais été aussi puissants et emploient plusieurs centaines d'ouvriers. Mais depuis quelques temps, enfle un conflit entre les deux frères. Vers 1840, Augustin porte l'affaire devant la Cour Royale de Colmar et demande la dissolution de la société "Baumann Frères". De nombreux procès entre les deux frères et plusieurs années seront nécessaires pour aboutir à la liquidation. Charles prendra le parti de son père Joseph-Bernard, alors qu'Auguste-Napoléon se ralliera à son oncle et beau-père, Augustin. L'affaire "Baumann contre Baumann", relativement complexe car elle se joue sur les statuts de la société, fera jurisprudence<sup>19</sup>. Le 14 juillet 1840, la Cour

<sup>18</sup> Lippold Johann-Friedrich, Gebrüder Baumann, "Taschenbuch des verständigen Gärtners. Nebst bedeutenden Zusätzen und Verbesserungen von den bekannten Kunst- und Handels-Gärtnern, Gebrüder Baumann, zu Bollweiler, im Departement Oberrhein. Erster Band". J. G. Cotta'sche Buchhandlung, Stuttgart und Tübingen, 1824.

<sup>19</sup> Maître Ledru-Rollin, "Journal du Palais – Recueil le plus ancien et le plus complet de la jurisprudence française. Année 1840", 1840.

donne raison à Augustin qui demandait la dissolution de la société. Les biens et les collections de végétaux sont partagés entre les différentes branches de la famille. L'inéluctable déclin s'amorce malgré le courage et la persévérance des héritiers des deux branches de la famille qui s'acharneront à reconstruire leur commerce sur les décombres laissées par la procédure judiciaire...

En 1841, suite à l'affaire, **Constant-Auguste-Napoléon Baumann**, le fils de Joseph-Bernard dont l'épouse est l'une des filles d'Augustin, s'associe définitivement avec Augustin, son oncle et beau-père. Comme ses aïeux, Auguste-Napoléon né en 1804, partit parfaire son éducation et son instruction horticole à l'étranger<sup>20</sup>. De Belfort en 1817, il prit la direction de Genève (1819-1822) où il fréquenta les plus hauts instituts. Il eut de Candolle, l'ami de la famille, comme enseignant de botanique. En 1823, il travailla au parc du château de Nymphenburg<sup>21</sup> puis au fameux Hofgarten de Munich situé dans le prolongement du jardin anglais. De là, il intégra en 1824 la pépinière Rosenthal à Vienne, puis à quelques pas, le magnifique parc du château de Schönbrunn. Lors d'une incursion dans le Banat hongrois de l'époque, il découvrit dans les environs de Timișoara une espèce de fougère très rare qu'il introduisit plus tard à Kew<sup>22</sup>. Il travailla ensuite au jardin botanique de Berlin qui était sous la direction d'Otto et eut comme professeur Alexander von Humboldt, un des plus grands explorateurs allemands de tous les temps et avec qui il continuera à entretenir une correspondance soutenue. Puis, il entreprit un véritable tour d'Europe en passant par la Pologne, où il visita les jardins horticoles de Varsovie, l'Allemagne où il passa par Hambourg, Hanovre, Kassel, Düsseldorf et Haarlem en Hollande. Il prit ensuite la direction de l'Angleterre où il travailla aux jardins botaniques royaux de Kew près de Londres<sup>23</sup>, abritant l'une des plus importantes collections de plantes du monde (plus de 30000 espèces de végétaux). De là, il gagna Liverpool, Manchester, Glasgow et Edinbourg. D'avril à juin 1827, il séjourna à Paris, tout en étant employé des pépinières de Bollwiller et y rencontra grâce aux lettres de recommandations de son père tout ce que Paris comportait de grands botanistes : Bosc, Noisette ou Soulange-Baudin. Il puisa dans ces voyages, les hauts goûts qui le distinguaient et pourra compter sur un réseau de relations de très haut niveau lorsqu'il prendra définitivement la direction des pépinières en 1848<sup>24</sup>. C'est en 1853 qu'il obtint une variété de noisette remarquable : la "Merveille de Bollwiller". Des demandes de passeport attestent du fait qu'il n'eut de cesse de parcourir l'Europe à la recherche de nouvelles plantes pour ses pépinières. Malgré tous ses efforts, il restera toute sa vie à la merci de ses créanciers et il finira sans aucun bien, contraint de céder le peu qui lui restait pour assurer la pérennité de l'entreprise. Il mourut en 1884 après une longue retraite.



Deux des filles d'Augustin Baumann, Pétronille et Célie, épouseront en 1843 et 1845 respectivement les frères Braun, fondateurs des ateliers de photographie de Dornach près de Mulhouse : "Adolphe BRAUN & Cie"<sup>25</sup>. Célèbres pour leurs photographies de paysages du monde entier ainsi que d'œuvres d'art de nombreux musées, Adolphe Braun, dessinateur sur étoffes à l'origine, et son frère Charles avaient également fondé une école de dessinateurs à Dornach. Elle diffusait des dessins et des photos de compositions florales qui servaient de modèle pour les motifs des indiennes produites dans les manufactures d'impression sur étoffes de Mulhouse et de ses environs. Il est fort probable que les fleurs et les fruits présents dans leurs compositions aient été originaires des



<sup>20</sup> Dr Lucas Eduard, *Auguste Napoleon Baumann - Biographische Skizze*, "Pomologische Monatshefte", 1884.

<sup>21</sup> Certificat du Jardinier en chef du Roi, 1823 (collection Alain Baumann).

<sup>22</sup> *Biographische Skizze über Emil Napoleon Baumann*, "Möllers Deutsche Gärtner-Zeitung", n°3, 1910.

<sup>23</sup> Lettre de Joseph Bernard Baumann à son fils Auguste Napoléon en stage à Kew, 8 mars 1827.

<sup>24</sup> Otto Friedrich, "Allgemeine Gartenzeitung", 1848.

<sup>25</sup> Kempf Christian, "Adolphe Braun et la photographie 1812-1877", Ed. Valblor, 1994.



pépinières de Bollwiller tenues par leur beau-père et beau-frère, Augustin et Auguste-Napoléon Baumann.



C'est le fils d'Auguste-Napoléon, **Emile-Napoléon (1835-1909)** qui continua les affaires de son père, tout d'abord en compagnie de son frère aîné **Auguste-Joseph (1831-?)**. Comme certains de ses ancêtres, Emile-Napoléon Baumann commença son apprentissage en Allemagne au jardin grand-ducal de Karlsruhe, mais il semblerait qu'il dût interrompre sa période d'apprentissage car il fut rappelé d'urgence à Bollwiller au bout de deux ans<sup>26</sup>, sans doute au cours de l'été 1853. En effet, une très forte grêle avait endommagé une grande partie des pépinières et son père avait besoin de main d'œuvre pour remettre l'établissement sur pied.

En 1860, Emile-Napoléon diffusera les nouvelles sortes de rose Marie Baumann et James Gros. En 1871, il connaîtra la douloureuse annexion de l'Alsace à l'Allemagne et il portera la superficie des plantations à quarante hectares. En 1877, le premier foyer d'infection par le phylloxera est découvert sur l'une de ses parcelles de vigne<sup>27</sup> sans que l'on puisse déterminer s'il s'agissait d'une infection provenant de cépages américains ou de cépages importés d'Allemagne. A cette époque, le phylloxera ravageait la France depuis une quinzaine d'années, mais était très récent en Allemagne.

Son propre fils et homonyme **Emile-Napoléon (1871-1934)** lui succède à sa mort après avoir fait son service militaire chez les chasseurs du Grand-Duc de Mecklenbourg (1890-1891) en garnison à Colmar et ses périodes de réserve chez les chasseurs de Hanovre en 1894 et 1895. A partir de ce moment, il tient un livre de raison<sup>28</sup> qui nous renseigne sur le climat en Alsace, les travaux dans les pépinières et sur ses loisirs (chasse, voyages) jusqu'à son mariage en 1909. Trois générations séparent maintenant Emile-Napoléon de l'époque de l'affaire Baumann contre Baumann et des liens étroits se sont à nouveau établis entre lui et la famille Gay qui reprit les affaires de Joseph-Bernard. En 1905, le refus d'Emile-Napoléon d'épouser une fille Gay est à l'origine d'une nouvelle brouille entre les deux familles.



Marie Hérissé &  
Emile-Napoléon II Baumann

Le 29 avril 1908, Emile-Napoléon accueille en compagnie de son père, la Deutsche Dendrologische Gesellschaft (DDG ou Société de Dendrologie d'Allemagne) dans ses pépinières lors de son voyage annuel. Cédons la parole à Ludwig Beissner qui relate le voyage de la DDG<sup>29, 30</sup> : *"Le patriarche âgé de 74 ans a reçu la délégation à son domicile pour que son fils lui présente quelques personnalités du groupe. Après une vie de travail acharné, la réputation de Napoléon Baumann n'est plus à faire dans le milieu des botanistes. On doit aux Baumann de nombreuses obtentions au niveau des variétés de fruits ainsi que la mise sur le marché de nombreux arbres et arbustes rares. Nous pouvons rappeler ici la reinette Baumann ou la Beurrée Napoléon. Sur la table, de nombreux livres anciens sur l'horticulture provenant d'une bibliothèque enrichie au fur et à mesure des générations. On voit à quel point l'entreprise s'est toujours efforcée de distribuer des végétaux sous leur nom exact en s'appuyant sur la littérature la plus précise dans ce domaine. La rencontre avec le patriarche a été suivie d'une visite des pépinières, principalement de celles des fleurs où on a pu apprécier l'excellente tenue des plantations et les nombreuses espèces plantées. Par manque de temps, les vastes pépinières hors de la ville, principalement dédiées aux arbres fruitiers, n'ont malheureusement pas pu être visitées. La société de dendrologie remercie vivement M.*

<sup>26</sup> *Biographische Skizze über Emil Napoleon Baumann*, "Möllers Deutsche Gärtner-Zeitung", n°3, 1910.

<sup>27</sup> *Chronique agricole du 20 janvier 1877*, "Journal de l'agriculture de la ferme et des maisons de campagnes de la zootechnie, de la viticulture, de l'horticulture, de l'économie rurale et des intérêts de la propriété, Vol. 1 et 2", 1877.

<sup>28</sup> Baumann Emile-Napoléon II, "Liber Rationis 1896-1909", 1896-1909.

<sup>29</sup> Beissner Ludwig, *Jahres-Versammlung zu Colmar [i]m] Els.[ass] und Ausflüge vom 8.-13. August 1908*, "Mitteilung der Deutschen Dendrologischen Gesellschaft", n°17, pp15-42, 1908.

<sup>30</sup> Beissner Ludwig, *Reiseerinnerungen*, "Mitteilung der Deutschen Dendrologischen Gesellschaft", n°17, pp42-57, 1908.

*Baumann Jr., pour ses explications et pour la parfaite préparation de cette si belle et si instructive journée."* La DDG sera également reçue par Louis Gay en ses pépinières.

C'est en 1909, après avoir bien profité de son célibat, qu'il finit par se marier avec Marie Herrisé, d'une autre famille d'horticulteurs de Bollwiller. Le mariage permettra aux deux entreprises de fusionner.

Emile meurt en 1934 après avoir été heurté par une voiture, et son fils **Louis-Napoléon Baumann (1911-1975)** sera le dernier Baumann à la tête des pépinières. Ayant fait ses études à Sciences Po Paris, Louis revient à Bollwiller avec des idées d'organisation de l'entreprise assez révolutionnaires pour l'époque. Mais la guerre éclate et Louis décide de rejoindre la résistance. Sa bravoure lui vaudra de devenir l'un des plus jeunes récipiendaires de la Légion d'Honneur. Les pépinières sortent dévastées par la guerre et Louis-Napoléon jette l'éponge. Il effectuera une grande carrière de policier à Paris et sera chargé d'affaires célèbres comme le vol des bijoux de la Begum ou le crime de Chaumont. Il aura comme adjoints un certain Jean Bruce, ainsi que Roger Borniche. Les pépinières sont cédées au frère de Marie, **Ferdinand Herrisé (1896-1990)**. Ses deux fils, **Jean** et son frère **Georges**, resteront à la tête des pépinières devenues *Herrisé-Baumann* jusqu'à leur fermeture, en 1992.



Intéressons-nous maintenant à l'autre branche de la famille.

Après la séparation des frères Baumann en 1841, Joseph-Bernard tenta de monter une nouvelle société sous la raison sociale "Frères Baumann". Pour cela, il s'associa avec deux de ses fils, **Eugène Achilles Baumann (1817-1869)** et **Alexandre Baumann (1800-1856)** qu'il fit revenir de Fribourg mais avec qui il entraînait depuis toujours des relations conflictuelles. Augustin Baumann s'y opposa en intentant à son frère un nouveau procès qu'il gagna. Alexandre devint inutile et partit à nouveau de Bollwiller, si bien que Joseph Bernard finit par s'associer avec Eugène Achilles, sous la raison *Joseph Baumann & fils*. Mais l'affaire continua à perdre de l'argent, si bien qu'Eugène Achilles racheta en 1847 la part de son père criblé de dettes<sup>31, 32</sup>. Il dirigera, tant bien que mal, l'entreprise familiale jusqu'en 1854, mais différents événements dont la révolution de 1848 en France et une terrible grêle en juillet 1853 ne firent qu'empirer la situation. Eugène Achilles renonça en vendant l'affaire à son beau-frère **Franz-Emanuel Gay (1829-1877)** le 6 mai 1854<sup>33</sup>. Ce dernier fut donc le fondateur d'une branche latérale de la maison Baumann<sup>34, 35</sup>.

Il naquit le 26 mai 1829 à Lutry dans le Valais en Suisse. Après des études académiques à Lausanne, il travailla dans l'affaire de son père qui possédait de vastes vignobles et des affaires liées à l'agriculture. A l'âge de seize ans, il alla à la citadelle d'Emmendingen où il acquit, sous la conduite du directeur de l'Ecole d'économie agricole, Monsieur Jäger, de nombreuses connaissances. Après avoir suivi avec assiduité et attention l'année d'instruction théorique et pratique, il travailla un temps comme commercial dans la pépinière Herrisé de Bollwiller, tenue par le père de Marie Herrisé. Puis il intégra en 1848 l'établissement de Joseph-Bernard Baumann à Hartmannswiller pour acquérir d'autres connaissances dans l'horticulture et l'arboriculture.



Franz-Emanuel Gay

C'est là qu'il fit la connaissance d'Adèle, la fille de Joseph-Bernard Baumann avec qui il se maria l'année suivante. Après avoir retravaillé pendant 5 ans pour ses parents en Suisse, il vint à nouveau à Bollwiller, pour prendre la direction des établissements de son beau-père. A la mort de François-Emanuel, survenue en pleine force de l'âge, la gestion des pépinières est assurée par sa veuve et ses deux fils cadets, **Jean-Emmanuel (1856-1934)** et **Louis (1857-1934)**. Le fils de Jean-Emmanuel, **François Gay (1882-1962)** reprit la pépinière, puis son propre fils **René Gay (1914-1992)** en fit de même.

<sup>31</sup> Baumann Eugène-Achille, "Liber Rationis", 1865.

<sup>32</sup> Acte de vente des pépinières de Joseph Bernard Baumann à son fils Eugène-Achille, 26 mai 1852.

<sup>33</sup> Acte de vente du 6 mai 1854 (Collection Alain Baumann)

<sup>34</sup> Dr Lucas Eduard, *Emanuel Gay - Biographische Skizze mit Portrait*, "Pomologische Monatshefte", Heft 9, 1877.

<sup>35</sup> Dr Lucas Eduard, *Emanuel Gay - Personalanzeige*, "Pomologische Monatshefte", 1877.

Au fil des générations, certains membres de la famille Baumann s'exilèrent ou partirent à l'étranger. Comme cité plus haut, on trouve ainsi l'un des fils cadet de Joseph-Bernard, **Eugène Achilles Baumann** qui émigra aux Etats-Unis en 1854, peu après qu'il eut cédé son établissement à F.-E. Gay. Après une scolarité au collège de Remiremont, un apprentissage au jardin botanique de Karlsruhe (1833-1836), Eugène se perfectionna dans son métier d'architecte-paysagiste en parcourant l'Europe<sup>36</sup> pendant deux années. Son périple le mena en Italie, en Turquie, en Grèce, en Allemagne, en Angleterre où il assista au couronnement de la reine Victoria et travailla pour le célèbre botaniste Loudon, puis en Irlande. C'est le 26 décembre 1838 qu'Eugène rentra à Bollwiller au moment où les frères Baumann (son père et son oncle) commencent à s'entre-déchirer. En 1854, après s'être épuisé pendant plus de dix ans à garder l'entreprise à flot aux côtés de son père, Eugène abandonne



et part pour l'Amérique exercer son métier d'architecte-paysagiste. Après de nombreuses péripéties à son arrivée sur ce nouveau continent, il participe à la planification et à la construction de Central Park à New York et à beaucoup d'autres projets, puis crée une pépinière dans le New Jersey à Rahway qui se transmet de père en fils jusque dans les années 1980. L'un de ses fils **Ernest Joseph Baumann (1844-1912)** fut un temps directeur du célèbre parc de Chapultepec à Mexico City.

Aujourd'hui, au cimetière de Bollwiller dans le carré de la famille Baumann derrière la pierre tombale des fameux frères, réunis pour l'éternité après s'être déchirés, on trouve un magnifique *Sophora japonica pendula* plus que centenaire, témoin d'une époque révolue.

Dans le sillage des pépinières seigneuriales d'avant la révolution française, les Baumann ont sans aucun doute pendant près de 260 ans et sept générations, écrit la plus belle page d'histoire de l'arboriculture et de l'horticulture alsacienne, française voire même européenne. Ils auront enrichi la pomone d'Alsace de nombreuses variétés de fruits, de fleurs et d'autres plantes et ils méritent leur place parmi les grandes personnalités qui auront marqué d'une empreinte indélébile l'histoire de l'Alsace.



Pierre tombale des frères Baumann ornée d'un majestueux *Sophora japonica pendula*

<sup>36</sup> Baumann Eugène-Achille, "Liber Rationis", 1865.

## Quelques plantes que l'on doit aux Baumann

Bollwiller est associé depuis des siècles au nom de certaines variétés de fruits, notamment grâce à l'énorme travail de sélection de la grande famille de pépiniéristes Baumann. Certaines de ces variétés étaient déjà connues dans le passé, d'autres ont été obtenues par eux de semis ou auront été rapportées de leurs voyages, mises en collection, puis répandues dans le monde entier.

**Poirier de Bollwiller, Rotbirlé, (*Sorbopyrus auricularis*, *Pirus Pollwilleriana*)** : Très ancienne curiosité botanique, croisement d'un sorbier et d'un poirier, connue dès le 16<sup>e</sup> siècle, citée entre autres par Bauhin (1650)<sup>37</sup> et par Leroy (1867)<sup>38</sup>. Certains auteurs le disent indigène des forêts des environs de Bollwiller et des coteaux des Vosges, d'autres le disent être né dans les jardins du marquis de Rosen. On le retrouve de tous temps dans le catalogue des pépinières Baumann.



Jaume Saint-Hilaire, 1825



Deutschland's Obstsorten, 1910

**Poire Sept-en-gueule, Sept-en-bouche ou Petit Muscat** : Très ancienne variété, elle aurait déjà été citée par Pline l'ancien, principalement cultivée en Alsace et dans la région de Guebwiller depuis des siècles, très précoce puisqu'elle mûrit début juillet. Diffusée par les pépinières Baumann qui l'ont fait connaître mondialement. On dit que les écoliers en mettaient sept dans leurs poches, en tant que goûter, d'où son nom. Elle est aujourd'hui très rare.

**Pomme Reinette Baumann ou Reinette de Bollwiller** : Obtenue en 1800 par Von Mons, pépiniériste de Louvain et grand obtenteur de variétés nouvelles. Il la dédia à ses amis de Bollwiller, les frères Baumann qui montrèrent un grand zèle à la propager dans le monde entier. Pomme très appréciée et répandue en Alsace.



Deutsche Pomologie, 1882

<sup>37</sup> Bauhin Jean ou Bauhinus Johannes, "Historia plantarum universalis", 1650. Ce grand botaniste peut être considéré comme le père de la pomologie moderne. Son encyclopédie parue 50 ans après sa mort restera longtemps une référence pour les botanistes du monde entier.

<sup>38</sup> Leroy André, "Dictionnaire de pomologie, Tome1", page 69 sous le nom poire Azerole, 1867.

### **Reinette grise royale**

Diffusée par les pépinières Baumann. D'abord appelée reinette grise, les Baumann la baptisèrent "Reinette grise royale", après que Charles X eut accepté en cadeau de magnifiques exemplaires de cette variété lors de son passage à Bollwiller en septembre 1828. Très appréciée en pâtisserie.



Le verger, A. Mas, 1865



Deutsche Pomologie, 1882

**Belle fleur jaune**, originaire des Etats-Unis (1817), de Westfield dans le Connecticut. Inconnue en Europe, elle fut introduite et propagée sur le vieux continent par les frères Baumann en 1834. Les Baumann en donnèrent un exemplaire au jardinier Metzger de Schwetzingen où elle prit le nom de Metzgerapfel. Belle fleur jaune est une excellente variété aujourd'hui présente dans de nombreux vergers d'amateurs. Par croisement avec Winesap, elle engendra la célèbre Red Delicious.

**Poire Beurrée de Bollwiller** : Obtenue vers 1842 par les frères Baumann. Décrite comme très précieuse par Leroy, car elle est excellente et compte parmi les poires qui se conservent le plus longtemps au fruitier.



Le verger, A. Mas, 1865

### **Poire Rousselet de Reims panachée**

Obtenue en 1830 par les frères Baumann à Bollwiller. Anomalie survenue sur un poirier Rousselet de Reims, fixée par la greffe, puis propagée. En dehors des rayures jaunes et vertes sur l'épiderme qui constituent la panachure, le fruit et l'arbre ont les mêmes caractéristiques que le Rousselet de Reims.



Fruits of America, 1852.

**Bigarreau Baumann, May Cherrie ou Précoce de Mai (Mai-Herzkirsche par les Baumann).**

Elle fut trouvée dès 1780-90 en Allemagne. Plus tard, elle fut introduite dans les pépinières de Bollwiller, puis multipliée et propagée dans le monde entier sous le nom de bigarreau Baumann<sup>39</sup>.



Nederlandsche Flora en Pomona, 1879

**Pêche Favorite de Bollwiller, Bollwiller Liebling, Madeleine de Bollwiller** : Pêche très précoce, obtenue en 1848 d'un semis par Eugène Achilles qui n'eut pas le temps de la voir se propager, car il émigra en 1854 aux Etats-Unis. C'est Auguste-Napoléon qui déploya un grand zèle pour la faire connaître.

**Noisetier Merveille de Bollwiller**

Noisetier très vigoureux et productif, une des meilleures et des plus belles noisettes. Auguste-Napoléon Baumann l'acquit d'un amateur de Silésie et la mit en collection. Elle fut vendue à partir de 1854. Elle reste aujourd'hui encore une des meilleures variétés de noisette et est distribuée par les pépiniéristes du monde entier.

**Raisin "Isabelle"** : Introduit en 1820 d'Amérique et propagé par Joseph-Bernard sous le nom impropre de "Raisin du Cap". Aujourd'hui interdit de culture, il subsiste néanmoins encore dans le village de Cilaos, dans l'un des cirques de l'île de la Réunion et en Autriche où il sert à la fabrication d'un vin aux notes de framboises, appelé "Uhurlé".

**Les roses :**

Au temps de sa splendeur, les pépinières de Bollwiller proposaient à la vente un catalogue de plus de 500 variétés de roses<sup>40</sup>. Parmi leurs plus belles obtentions, on retiendra **Triomphe de Bollwiller** ou **Baronne Amélie** pour les rosiers thés, **Damascene lucida plena** pour les rosiers cannelles, **Comtesse d'Oettingen**, **Madame Favier**, **Pompon mousseux**, **Petite Agathe (Kleine Agat-rose)**, **Nicolas Koechlin** pour les rosiers centfeuilles, **Abbé Berlèse**, **Agathe Bécourt**, **de Muhlenbeck**, **d'Otto**, **Hoffmannsegg**, **Camaldoli**, **Comte de Munster**, **Judith Lischy**, **Koechlin**, **de Scilla**, **Isabelle (Regina Isabella)** pour les rosiers de Provins, **Princesse Stéphanie**, **Thérèse de Nassau**, **Duchesse de Dino**, **Keller**, **Mathieu Hofer** pour les rosiers du Bengale, **Comtesse de Fresnel**, **Hélène Festetics de Tolna Nova**, **Mademoiselle Kennedy** pour les rosiers de noisette. On retiendra aussi **James Gros**, **Prince de Butera** ou la fameuse **Marie Baumann** obtenue en 1863.



Rose "Marie Baumann"  
1863

<sup>39</sup> Delbard Georges, "Les plus beaux fruits de France", 1947.

<sup>40</sup> Loudon John Claudius, *Catalogue of Hardy Trees and Shrubs cultivated for sale in the nursery of the brothers Baumann, at Bollwyler, in the department of Upper Rhine, France. With the prices for 1838*, "Arboretum et Fructicum Britannicum", pp2635-2646, 1838.

**Le marronnier blanc à fleurs doubles "Baumann" *Aesculus hippocastanum* 'Baumannii'**<sup>41</sup>

Les pépinières Baumann obtinrent cette très belle sélection en 1822. Les fleurs doubles avec pétales très denses et très serrés procurent à l'arbre une magnifique floraison. La floraison est plus longue, l'arbre est quasi-stérile et ne fait pas de fruits. Cette caractéristique est un avantage lorsqu'il sert d'arbre d'ornement dans les villes, car il nécessite moins d'entretien que d'autres.



*Aesculus hippocastanum*  
*Baumannii* (WikiCommons)

Le ***Magnolia grandifolia hartwicus*** est une sélection sortie des pépinières l'année 1842, le ***Cersus Baumannii***, le ***Zichya Baumannii***, le ***Kennedya Oblonga***, le ***Rhododendrum arboretum*** en 1844 et le ***Magnolia soulangeana amabilis*** sont obtenus en 1885.

Le **Sorbier du Népal** (*Sorbus Nepalensis*), Alisier de l'Himalaya, Nepal Eisbeerbaum fut ramené du Népal par un Baumann qui avait entrepris un grand voyage à travers l'Asie. On pouvait au milieu du 20<sup>e</sup> siècle en admirer quelques exemplaires centenaires originaires des pépinières dans la forêt de Pulversheim. Ils ont aujourd'hui disparu.

---

<sup>41</sup> De Candolle Augustin-Pyramus, *Rapport sur les plantes rares ou nouvelles qui ont fleuri dans le jardin botanique de Genève pendant les années 1822 et 1823*, "Mémoires de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, Volume 2", 1823.

## L'apport des Baumann aux parcs et jardins dans le monde

Les Baumann ont diffusé des plants dans de nombreux parcs et jardins du monde entier. De plus, plusieurs d'entre eux ont eu une activité d'architecte-paysager et ont laissé une empreinte encore visible aujourd'hui dans de nombreux parcs ou propriétés à travers le monde. En tant que centre horticole de renommée internationale, les pépinières ont également accueilli de nombreux apprentis de différentes nationalités qui devinrent des jardiniers de grand renom dans leurs pays respectifs.

- **Les Baumann livrent leurs plantes dans le monde entier**

Les Baumann ont contribué à la plantation et à l'ornementation des nombreux parcs et jardins à travers le monde. En dehors des pays européens, on peut citer leur relation avec les Etats-Unis (dès 1850), avec le Pacha d'Egypte<sup>42</sup> (dès 1855) ou avec la Russie.

C'est ainsi que dans son rapport sur la fondation du **jardin botanique de Genève** en 1817, Augustin-Pyramus de Candolle<sup>43</sup> (Candolle, de 1817) explique que les arbres des quatre enclos consacrés aux arbres fruitiers proviennent presque exclusivement de Bollwiller. Les Baumann auraient livré 140 variétés de poiriers, 130 pommiers, 56 pruniers, 52 pêchers, des cerisiers, des cognassiers, des néfliers et des groseilliers ainsi que toute une collection de plants de vigne.

En 1862, commence la construction de la nouvelle **préfecture du Haut-Rhin à Colmar**. Dessiné par des paysagistes parisiens, le parc fut arboré par Auguste Napoléon Baumann. Un volumineux échange de lettres entre le pépiniériste, le préfet et M. Regnault, le chef-jardinier atteste de ces travaux. La nouvelle préfecture avait été construite sur un terrain qui appartenait au département et sur lequel était établie l'école normale. Sa construction fut achevée quatre ans plus tard et le conseil général se réunit pour la première fois dans la nouvelle préfecture le 27 août 1866.

On retrouve encore aujourd'hui, dans le parc, mais aussi au Champ de Mars voisin, des arbres plantés par les Baumann.



Préfecture de Colmar



En 1865, Auguste Napoléon livre au parc botanique de l'**île Mainau** près de Constance, 100 Séquoias géants (*Sequoiadendron giganteum*, *Wellingtonia giganteum*), 4 Cyprés (*Cupressus sempervirens*) et 6 *Magnolia grandiflora*<sup>44</sup>. Les séquoias géants nés à Bollwiller ont aujourd'hui plus de 150 ans et certains individus dépassent les 45 mètres de hauteur et 9,50 de circonférence. Ils font actuellement partie des arbres remarquables d'Allemagne<sup>45</sup>.

<sup>42</sup> F. Piton, "Strasbourg illustré ou panorama pittoresque, historique et statistique de Strasbourg et de ses environs, tomell, Strasbourg, 1855.

<sup>43</sup> De Candolle Augustin-Pyramus, "Rapport sur la fondation du Jardin de botanique de Genève", pp24-25, 1819.

<sup>44</sup> Nohl Victor, *Geschichte der Anpflanzungen auf der Insel Mainau*, "Mitteilungen der Deutsche Dendrolog. Gesellschaft", 1905.

<sup>45</sup> Bouffier Volker André, *Dendrologische Reisetnotizen - unter Berücksichtigung einiger potenzieller Champion Trees auf Bundes-, Länder- und Kreisebene - in Deutschland (II)*, "Beiträge zur Gehölkunde", n°20, pp211-261, Eigenverlag der GDA e.V., 2013.



- **Les Baumann architectes du paysage**

Joseph-Bernard Baumann consacra une partie de sa carrière à la création de parcs paysagers. On lui doit par exemple, le parc de l'**Elfenau** à Berne (Suisse) qu'il dessina en 1814. C'est à la demande de la grande-duchesse de Russie Anna Feodorovna, princesse de Saxe-Cobourg-Saalfeld, qui venait d'acquérir le domaine que Joseph-Bernard dessina ce parc avec de magnifiques points de vue sur l'Aar, le fleuve qui traverse Berne. L'Elfenau ou "prairie des elfes" est un exemple typique de la mode des parcs paysagers à l'anglaise que les Baumann ont contribué à développer en Europe.



L'Elfenau de Berne hier et aujourd'hui (vue des dépendances)

Le fils de Joseph-Bernard, Eugène Achilles Baumann partit aux Etats-Unis en 1854 et y continua sa carrière d'architecte-paysager. En 1841, on lui doit le plan des jardins du **Bürgerspital** de **Bâle**. Arrivé aux Etats-Unis, il participa au volet paysager de différents projets de riches particuliers. On peut aujourd'hui encore admirer la maison de Frederico Barreda, la "**Beaulieu House**" à **Rhodes Island** dont il conçut et aménagea le parc en 1859<sup>46</sup>. Barreda était un riche mexicain qui avait fait fortune en revendant le guano exploité dans de lointaines îles du Pacifique. Le guano fut un engrais très recherché pendant des siècles.



La Beaulieu House de Rhodes Island hier et aujourd'hui (© Google Maps)

Eugène Achilles fut également l'un des concepteurs du paysage de **Llewelyn Park** à **West Orange**, le premier lotissement privé et fermé des Etats-Unis (Gated community) sur le modèle duquel se construisent depuis de nombreuses communautés privées en Amérique du Nord. A partir de 1858, il contribue à la création de **Central Park** à **New-York**. On lui doit le design de nombreux endroits du parc et en particulier de l'aménagement des pourtours des lacs.

Le fils d'Eugène Achilles, Ernesto Jose Felipe Baumann sera un temps le responsable des **jardins et parcs publics** de **Mexico**, en particulier du célèbre parc de **Chapultepec** et des **jardins du Palais Royal**.

<sup>46</sup> Weidenmann Jacob, *Plate XIII*, "Beautifying Country Homes. A Handbook of Landscape Gardening", 1870.

- Ils ont étudié à Bollwiller

**Krautinger, Ernst** (1824-1898) qui après avoir fait son apprentissage à Bollwiller donna, à partir de 1860, ses lettres de noblesse au parc botanique des thermes de Badenweiler dont certains des arbres actuels les plus majestueux, comme les séquoias géants (Mammutbaum), proviennent directement des pépinières.



Vue sur le Kurpark de Badenweiler

**Beust, Carl** (1839-<sup>47</sup>) fut jardinier en chef des pépinières de Napoléon Baumann à Bollwiller, puis à la tête des jardiniers du jardin zoologique de Berlin. En 1882, il reprit à son compte une pépinière à Berlin-Erkner.

**Schödder, Friedrich Wilhelm** (1855-1938)<sup>38</sup> fut architecte du paysage. Il fit une partie de sa formation chez E.N. Baumann. On lui doit l'exceptionnel Stadtpark und Botanischer Garten de Gütersloh en Rhénanie-Westphalie du Nord. Le parc fait plus de 15ha.

**Toepler, Carl Samuel Eduard** (1857-<sup>38</sup>) fit son apprentissage au parc animalier de Potsdam de 1876 à 1878, puis il suivit différentes formations pratiques, par exemple, dans les pépinières de E.N. Baumann à Bollwiller. Il occupa les fonctions de jardinier en chef de plusieurs parcs et jardins de la province de Poméranie. Il a ensuite travaillé comme paysagiste-architecte du paysage.

**Dannenberg, Paul** (1863-<sup>38</sup>) fit son apprentissage à Berlin et continua sa formation au parc animalier de Potsdam. En 1887, il fut assistant jardinier dans les pépinières de E.-N. Baumann à Bollwiller. En 1904, il fut nommé inspecteur des jardins nationaux du Landkreis Breslau, aujourd'hui en Pologne.

---

<sup>47</sup> Singhof Frank, Köhler Marcus, *Biographien in den Festschriften der Gärtnerlehranstalt am Wildpark bei Potsdam 1899, 1913 und 1924*, Hochschule Neubrandenburg, Internet 2013.

## Appel pour un réseau Baumann

La société d'histoire de Bollwiller, qui œuvre depuis 2012 pour que soit reconnue la place prépondérante des pépinières Baumann à travers toute l'Europe souhaite mettre en place, avec l'aide de très nombreux partenaires, un réseau européen des parcs et jardins dessinés, dessinés et arborés ou simplement arborés dans leur totalité ou en partie par les établissements Baumann au fil des siècles.

Ce ne serait que justice que de valoriser cet incommensurable apport à la culture des arbres fruitiers et arbres d'ornement. La société d'histoire souhaite également créer, avec l'appui de la commune de Bollwiller, un arboretum afin de perpétuer la mémoire de ces pépiniéristes d'exception.

Un appel est lancé à tous ceux et celles qui liront cet article et qui pourront aider la société d'histoire à établir une liste, qui ne saurait être exhaustive, de ces parcs et jardins. Mieux, elle souhaite que ces indications puissent être étayées par des documents (commandes, livraisons, factures). On peut contacter la société d'histoire de Bollwiller aux adresses suivantes :

- Courriel : [societe.histoire.bollwiller@gmail.com](mailto:societe.histoire.bollwiller@gmail.com)
- Courrier postal : Société d'histoire, 5, rue des Hêtres – F – 68540 Bollwiller.
- Tél. : +33 (0)389481145 ou +33 (0)666681255.